

## Bourdieu, une sociologie de la perception esthétique

Pierre Bourdieu, « Sociologie de la perception esthétique » in « Les sciences humaines et l'oeuvre d'art collectif », témoins et témoignages, Actualité, Bruxelles : la Connaissance, 1969

Olivier Asselin

Numéro 17, août 1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/43950ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Asselin, O. (1981). Compte rendu de [Bourdieu, une sociologie de la perception esthétique / Pierre Bourdieu, « Sociologie de la perception esthétique » in « Les sciences humaines et l'oeuvre d'art collectif », témoins et témoignages, Actualité, Bruxelles : la Connaissance, 1969]. *Liaison*, (17), 39–39.

# Bourdieu: une sociologie de la perception esthétique

par Olivier Asselin

Nous avons longtemps cru et croyons encore souvent que l'Art a toujours été et sera toujours tel qu'il est, comme défini par une instance divine, une fois pour toutes, d'une manière intemporelle, qu'il possède des contenus universels, éternels. Cette vision quelque peu romantique et archaïque des choses a heureusement été vite mise en question par les premières manifestations de l'art contemporain. Il est alors devenu évident que l'art n'avait d'éternel que le mot, et que l'essentiel de sa nature, de sa définition avait des racines essentiellement temporelles, se forgeait selon l'arbitraire des sociétés. Mais ceci étant acquis, comme le montrent les nombreuses réflexions sur les liens de l'art et du social, il restait à examiner ce qui réellement influençait les transformations de cet art et de sa définition, ce qui aussi, par conséquent déterminait l'évolution de l'acceptation des oeuvres. Pierre Bourdieu est l'un de ceux qui se sont penchés avec une grande acuité sur les problèmes de la perception esthétique et de la réception esthétique. En particulier dans son texte **Sociologie de la perception esthétique**, Bourdieu analyse cette perception à l'aide de la délicate notion de code, touchant ainsi implicitement à l'un des problèmes fondamentaux de l'esthétique contemporaine, celui de l'avant-garde et, plus généralement, au problème des cassures épistémologiques. S'opposant à Panofsky qui définit l'oeuvre d'art comme ce qui "demande à être perçu selon une intention esthétique", Bourdieu montre comment l'objet d'art est non seulement ce qui exige mais ce qui mérite d'être abordé selon une intention esthétique. Ce faisant, Bourdieu souligne l'importance du producteur et du spectateur dans la détermination de ce qui mérite l'appellation d'oeuvre d'art, oeuvre qui en aucun

cas ne contient d'intention objective (les "ready-mades" de Duchamp illustrent très bien ce problème). L'oeuvre, c'est-à-dire ce qui mérite d'être abordé esthétiquement, dépend donc des normes sociologiques, de la culture, d'une intériorisation de l'arbitraire. Bourdieu analyse ici brièvement l'évolution des codes esthétiques occidentaux à partir de la fin de l'artisanat religieux avec l'affirmation d'une légitimité artistique à Florence au quinzième siècle qui instaure le primat de la manière de dire sur la chose dite et ainsi l'Art pour les artistes. On apprend aussi comment cette contestation temporaire de l'ordre bourgeois par l'importance donnée à l'intention, à l'interprétation, retransforme rapidement l'art et son champ d'action pour en faire une fonction sociale de distinction qui nécessite la connaissance d'un code, ultime raffinement donnant accès à ces biens symboliques que sont les oeuvres d'art. Cet exemple montre comment la rupture avec les codes suscite d'autres codes une fois la rupture assimilée, comment la transformation des instruments et des produits de l'activité artistique précède et conditionne la transformation des instruments de perception artistique. L'oeuvre est faite par le producteur puis par la société. Ainsi la lisibilité d'une oeuvre est fonction de l'écart entre le niveau d'émission et celui de réception, entre le code objectif (exigé par l'oeuvre) et la compétence du spectateur ou, socialement, entre le code objectif et le code disponible. On voit aussi pourquoi l'illusion de la compréhension immédiate est indépendante du degré d'adéquation du code, pourquoi aussi le plus haut degré de compétence n'implique pas un plus haut degré de conscience de la vérité objective. Face à ce problème de l'inadéquation des codes, toujours archaïsmes intériorisés,

toujours en retard sur l'oeuvre contemporaine, Bourdieu tire une leçon de l'histoire et conclut que la perception esthétique la plus adéquate serait non une naïveté du regard (ce qui serait une naïveté) mais un rejet de tous les codes anciens par la fréquentation des oeuvres et de l'histoire de l'art, pour enfin se mettre en suspens, et ainsi s'en remettre à l'oeuvre même pour qu'elle livre la clé de son propre déchiffrement. Il faudrait maintenant aspirer à la maîtrise du code des codes.

Les propositions de Bourdieu, tout en restant dans le domaine de la sociologie, sont d'une grande pertinence philosophique parce qu'elles soulignent la nécessité enfin d'un éclatement historique des codes, d'un assainissement intelligent de la perception esthétique, seule véritable transformation valable face à la multiplicité des réalisations artistiques. Le refus du code et le respect de la multiplicité pourront être l'une des leçons historiques de ce siècle où une omniprésente aliénation matérielle fait naître le désir d'un foisonnement, dernier lien possible avec la liberté (ou ce que l'on pourrait appeler ainsi). En conclusion, peut-être pourrions nous cependant questionner le code Bourdieu, celui d'une sociologie scientifique qui, par l'analyse, évite les prises de position délicates, évite les conclusions qui pourraient sortir de l'objectivité, évite l'implication. L'autre leçon du siècle serait un questionnement de la mythologie scientifique. \*

Pierre Bourdieu, "Sociologie de la perception esthétique" in "Les sciences humaines et l'oeuvre d'art collectif", témoins et témoignages, Actualité, Bruxelles: la Connaissance, 1969.